

Un type dans le genre de Napoléon

Comédie en un acte

De

Sacha Guitry

Un monsieur

Une dame

Une femme de chambre

Le décor : un salon, élégant bien entendu. Le rideau s'ouvre. La scène est vide. On sonne. La femme de chambre traverse le salon de gauche à droite. Elle va ouvrir à un monsieur qui, dans l'antichambre, lui a remis sa carte de visite.

La femme de chambre, *rentrant et parlant au monsieur qu'on ne voit pas encore*

Bien, Monsieur. Je vais voir si Madame peut recevoir Monsieur ... Mais je crains bien que Madame soit sortie ! ...

Le Monsieur, *de l'antichambre*

Ça ne dépend que d'elle !

(La femme de chambre ferme la porte, retransverse la scène et sort. Un temps. Le monsieur ouvre tout doucement la porte et passe la tête d'abord, puis il entre)

Le Monsieur

Très gentil appartement ... plein de vieilles connaissances ! Oh ! Ce canapé ... et ce bureau ... Oh ! Et la grande bergère ! Nous l'avons trouvée ensemble ... C'est elle qui l'a choisie ... C'est moi qui l'ai payée ... C'est elle qui l'a gardée ! Que de souvenirs ! ... Qu'est-ce qui est le plus triste, un bon souvenir ou un mauvais souvenir ? ... Il n'y a qu'une chose triste, c'est de ne pas oublier ! ...

(La porte s'ouvre et la femme de chambre entre avec la dame. Le monsieur s'est dissimulé dans la bergère, qui se trouve face au public.)

La Dame, *à voix basse*

Où est ce monsieur, Julie ?

La femme de chambre

Dans l'antichambre, Madame.

La Dame

Bien. Dites-lui que je suis sortie ... Dites-lui que vous avez fait le tour de l'appartement pour vous en assurer ... et ajoutez que je pars demain pour ... pour ...

Le Monsieur, *à mi-voix*

Pour Bois-Colombes !

La Dame

Quoi ?

La femme de chambre

Rien, Madame.

La Dame

Ah ! Je croyais que ... pour ... pour Marseille !

La femme de chambre

Tiens, j'ai un oncle qui habite Marseille !

La Dame

Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse ! ... Allez !

(La femme de chambre sort.)

La Dame, regardant la carte de visite du monsieur

Quelle impression étrange et désagréable de voir ce nom imprimé ... Ah ! Pourquoi a-t-il voulu me revoir !

La femme de chambre, rentrant

Madame, ce monsieur est parti ...

La Dame

Ah ! Tant mieux ...

La femme de chambre

Est-ce que Madame sort tout de suite ?

La Dame

Non, je partirai seulement dans cinq minutes ! ... Laissez-moi ...

La femme de chambre

Madame veut-elle que je la soigne ?

La Dame

Mais je ne suis pas malade !

La femme de chambre

Pourtant Madame est toute pâle !

La Dame

Vous n'avez pas la prétention de me faire rougir, n'est-ce pas ? ... Allez ... Allez ...

(La femme de chambre sort.)

Ah ! Quelle impression !

(Elle s'accoude à la bergère, son bras gauche allongé sur le dossier est posé de telle façon que, sans bouger, en se penchant seulement, le monsieur peut lui baiser la main. Il le fait. Elle sursaute.)

Oh !

Le Monsieur

C'est moi, c'est moi ... N'ayez pas peur !

La Dame

Comment, vous êtes là ?

Le Monsieur

Non ...

La Dame

Comment, non ?

Le Monsieur

Non, enfin ... Je suis là ... de passage ...

La Dame

Il m'est impossible de vous recevoir ...

Le Monsieur

Vous partez pour Marseille ?

La Dame

Euh ... oui, certainement ...

Le Monsieur

Comme il m'est impossible de vous y accompagner ...

La Dame

Sortez, je vous prie ...

Le Monsieur

Non ...

La Dame

Sortez, je vous prie !

Le Monsieur

J'avais bien entendu ... et je vous réponds « Non ! ... ». Vous savez que je ne sais pas me faire prier !

La Dame

Néanmoins, je vous prie de vous en aller !

Le Monsieur

Vous le voulez ?

La Dame

Je le veux !

Le Monsieur, *s'asseyant*

Tant pis ! ... Tant pis, que voulez-vous, tout ne réussit pas dans la vie ! ... Et vous allez être obligée de m'entendre, je dirai plus, de m'écouter, car j'ai absolument besoin de vous parler ...

La Dame

Voulez-vous cependant ...

Le Monsieur

Je ne resterai peut-être que cinq minutes, mais il faut absolument que je vous parle aujourd'hui même !

La Dame

Vous auriez pu m'écrire ...

Le Monsieur

Non, puisque je ne l'ai pas fait !

La Dame

Eh bien, soit, dites-moi vite ce que vous avez à me dire, et allez-vous-en !

Le Monsieur

Non, je ne le dirai pas vite. Je prendrai le temps qu'il me faudra et vous m'écouteriez jusqu'au bout !

La Dame

Vous me parlez sur un ton ...

Le Monsieur

Je ne demande pas mieux que d'en changer ! ... Bonjour ... Je vous dis « Bonjour », répondez-moi « Bonjour ! »

La Dame

Bonjour !

Le Monsieur

Je vous tends la main ... Donnez-moi la main !

La Dame

Je vous en prie ...

Le Monsieur

Je veux que vous me donniez la main !

La Dame, *excédée, et lui serrant enfin la main*

Bonjour !

Le Monsieur

Comment allez-vous ?

La Dame

Oh ...

Le Monsieur

Quoi ?

La Dame

Oh ...

Le Monsieur

Je vous ai fait mal ?

La Dame

Comment osez-vous me demander ... Comment osez-vous, après une séparation d'un an et demi ...

Le Monsieur

Véritablement, je ne m'explique pas votre attitude ! ... Nous avons vécu ensemble pendant trois ans, nous nous sommes adorés pendant deux ans et demi, nous ne nous sommes pas vus depuis dix-huit mois, et vous êtes étonnée que je vous demande de vos nouvelles ? ... D'ailleurs, je n'insiste pas pour que vous me répondiez à ce sujet ... Vous avez une mine excellente ... et vous m'en voyez ravi !

La Dame

Ah ! Mon ami, pourquoi m'infligez-vous un supplice pareil ? ... Si vous avez réellement une chose grave à me dire, dites-la vite et finissons-en !

Le Monsieur

Je vois que votre caractère ne s'est pas modifié ! ... Vous possédez comme autrefois l'étonnante faculté de rendre intolérable toute espèce de conversation.

La Dame

Et vous possédez, vous, comme autrefois, le don de m'exaspérer ! Mais vous n'avez plus aucun empire sur moi, et votre calme ne me fait plus rien ! ... C'est fini, ce temps-là, mon ami, grâce à Dieu ! ... Donc, pour la dernière fois, je vous prie de me dire rapidement ce que vous avez à me dire !

Le Monsieur

Bon, asseyez-vous !

La Dame

Mais ...

Le Monsieur

Je vous prie de vous asseoir et de bien vouloir m'écouter ! ... Je suis venu troubler votre tranquillité aujourd'hui, afin seulement de reconquérir ma tranquillité à moi ! ... Vous connaissez mon caractère, vous savez que je suis – toute proportion gardée – un type dans le genre de Napoléon ...

La Dame

Vous avez un petit chapeau ?

Le Monsieur

Non, mais j'ai horreur du mensonge ! Tout ce qui n'est pas net, précis, et clair m'est odieux ! ... Nous avons passé trois ans l'un avec l'autre ... Je dirai plus, l'un contre l'autre ... Nous avons partagé nos soucis et nos joies et nous avons été parfois extrêmement heureux ... Est-ce vrai ?

La Dame

Oui, très heureux ... Parfois !

Le Monsieur

Nous n'avions sans doute réciproquement en nous-mêmes que pour deux ans et demi d'amour, car, vous en souvenez-vous ... un soir d'avril à propos d'un chapeau qui vous allait très mal ...

La Dame

Non, qui m'allait très bien !

Le Monsieur

Je vous répète encore une fois qu'il vous allait fort mal !

La Dame

Je vous répète encore une fois qu'il m'allait fort bien !

Le Monsieur

Oh ! Nous n'allons pas recommencer, n'est-ce pas, sur ce fameux chapitre ?

La Dame

C'est vous qui recommencez !

Le Monsieur

D'ailleurs, qu'importe qu'il vous allât mal ou bien, c'est au sujet de ce vilain chapeau que nous avons eu notre première discussion ... et ce soir-là, en rentrant du théâtre, vous vous êtes endormie sans m'embrasser !

La Dame

Vous aussi !

Le Monsieur

Je n'ai pas osé vous réveiller ...

La Dame

Je vous en remercie !

Le Monsieur

Mais tout s'est arrangé ! Le lendemain, vous étiez souriante ... Nous avons fait la paix, vous avez fait modifier le chapeau ...

La Dame

Oh ! Non, mais vous l'avez toujours cru !

Le Monsieur

Enfin, tout s'est arrangé ! ... Mais le surlendemain, au sujet de je ne sais plus quoi, nouvelle discussion, puis trois jours après et ainsi de suite ... Il y avait entre nous quelque chose de décroché ! ... Tout ce qui n'aurait dû être entre nous que des sujets de conversation devenait, grâce à vous ...

La Dame

Naturellement ...

Le Monsieur

... devenait, grâce à vous naturellement, des sujets de discussion ... puis de disputes ...

La Dame

Vous étiez mécontent de tout !

Le Monsieur

Vous n'étiez satisfaite de rien !

La Dame

Petit à petit ... tout ce qui vous avait plu en moi ... tout ce qui vous avait amusé ... mes petites façons d'être, de parler, de chanter dans l'intimité ... tout cela vous était devenu odieux !

Le Monsieur

Je puis vous faire le même reproche ...

La Dame

Bien entendu !

Le Monsieur

Mais ... Disons simplement que l'existence nous était devenue insupportable à l'un presque autant qu'à l'autre ! Notre union était sur le pied de guerre, nous nous disions des choses inutiles et méchantes et chaque discussion nous éloignait davantage l'un de l'autre ! ... Dix fois nous avons essayé de nous reprendre ... Tous les moyens nous étaient bons, nous avons eu recours aux trucs les moins originaux ... Vous avez voulu me rendre jaloux ... J'ai voulu vous rendre jalouse ! ... J'ai voulu vous faire croire que j'étais l'amant d'une petite actrice ... Vous ne l'avez pas cru, alors j'ai couché avec elle ! ... Vous vous êtes fait faire la cour par un ami à moi ... Je vous ai imprudemment défiée ... et vous êtes devenue sa maîtresse ... Là, ça a été terrible ! Nous avons passé toute une journée et toute une nuit à nous disputer. Nous avons épuisé le vocabulaire ordurier des gens distingués qui s'engueulent ... Enfin vous m'avez avoué votre faute et je vous l'ai pardonnée ! Mais trois semaines plus tard, vous avez recommencé ... et, à chaque infidélité nouvelle, nous avons eu une explication violente et franche ... Et enfin, lorsque nous nous sommes séparés, il y a dix-huit mois, j'ai emporté avec moi la certitude que nous nous étions toujours largement expliqués !

La Dame

Parfaitement !

Le Monsieur

Bon !

La Dame

Mais enfin, voulez-vous me dire à quoi vous voulez en venir ?

Le Monsieur

Je veux en venir à ceci. Vous souvenez-vous du fauteuil garni de velours rouge que je plaçais toujours adossé au piano ?

La Dame

Oui, il me semble ...

Le Monsieur

Bon. Le velours de ce fauteuil – par vous choisi entre cent autres – le velours de ce fauteuil était de mauvaise qualité !

La Dame

C'est bien possible, mais je ne vois pas ...

Le Monsieur

Attendez, vous allez voir ! ... Il y a huit jours, j'ai fait remplacer ce velours rouge par un velours jaune ...

La Dame

Ah ?

Le Monsieur

Je veux être le premier à en rire ! Oui, par un velours jaune du plus ravissant effet. Le tapissier, en me rapportant ce soir le fauteuil, m'a remis un petit paquet de lettres, qu'il avait trouvé dans la doublure du ...

La Dame

Ah ...

Le Monsieur

Je vois que vos souvenirs se précisent ! ... J'ai dénoué la faveur, si j'ose dire ! ... qui les réunissait ... Je les ai lues, ces lettres ... et les voici ! ...

(Il sort de sa poche le petit paquet de lettres en question.)

La teneur de ces missives ne peut laisser subsister aucun doute dans mon esprit ... Georges Bernier a été votre amant !

La Dame

Mon ami, moi, je suis un type dans le genre de Joséphine ... Je ne chercherai jamais à nier l'évidence : Georges Bernier a été mon amant !

Le Monsieur

Ceci n'est rien !

La Dame

Qu'est-ce qu'il vous faut !

Le Monsieur

Ceci n'est rien ! Sous des dehors calmes, distingués, je dirai même bourgeois ... vous cachez un tempérament ...

La Dame

Mon ami ...

Le Monsieur

Vous cachez un tempérament dont le souvenir ne s'effacera jamais de ma mémoire ! Donc, un de plus, un de moins, je vous le répète, ce n'est rien ! Mais – et maintenant, vous allez comprendre l'objet de la visite que je vous fais ce soir – mais, dis-je, les dates qui figurent sur ces lettres m'apportent la preuve que Georges Bernier n'a pas été votre dernier amant !

La Dame

En effet !

Le Monsieur

Toutes ces lettres datent de la terrible année ... du mois de juin.

La Dame

Parfaitement ! ...

Le Monsieur

Or, au mois de juillet, un mois plus tard, car vous vous lassez vite des gens ...

(Il tire un petit carnet de sa poche et le consulte.)

Un mois plus tard, dis-je ... vous étiez la bonne amie de Paul Hébert ... A la fin du mois d'août, vous étiez la maîtresse de François Rajeot ... Et, en septembre, vous m'avez trompé avec Monsieur Philippe de la Picquerie ! ... Ces trois infidélités-là, je les ai connues, vous me les avez avouées et je vous les ai pardonnées. Mais Georges Bernier ? il n'a jamais été question entre nous de Georges Bernier ... Jamais !

La Dame

Non ...

Le Monsieur

Pourquoi ?

La Dame

Je ...

Le Monsieur

Donc, vous m'avez menti !

La Dame

Henri ...

Le Monsieur

Donc, tu m'as menti ! ... Et je te prie de me dire immédiatement pourquoi, comment, et dans quelles circonstances tu es devenue la maîtresse de ce pantin !

La Dame

Mais, mon chéri ...

Le Monsieur

Je te prie de me répondre ! J'ai horreur des situations louches ! Je veux savoir la vérité ! Depuis tantôt, je me contiens, je me retiens ... et je ne voulais pas venir ... mais me voici, j'aurai du courage jusqu'au bout, car il faut que je sache la vérité !

La Dame

Mon ami, vous remuez des souvenirs anciens, déjà ! J'ai tout oublié de cet homme !

Le Monsieur

Je vais vous aider ! Dans une de ces lettres, il parle d'une promenade que vous avez faite autour du lac du bois de Boulogne ...

La Dame

Ah ! Oui, je me souviens !

Le Monsieur

Ne ris pas, malheureuse ! Et rends-moi compte de cette promenade !

La Dame

Eh bien, voilà ! ... Il devait dîner ce soir-là à la maison ... Nous t'attendions et nous bavardions sans penser à mal ... lorsqu'à huit heures et demie, enfin ! tu as téléphoné du cercle ... ou d'ailleurs ! ...

Le Monsieur

Oh ! ...

La Dame

Ou d'ailleurs ! En disant que tu ne rentrerais pas dîner !

Le Monsieur

J'avais une main !

La Dame

Tu ajoutais qu'il était inutile de t'attendre ... qu'il fallait que nous dînions sans toi ... et que tu rentrerais seulement vers minuit !

Le Monsieur

Moi, toujours confiant !

La Dame

C'était au mois de juin ... j'avais une jolie robe ... il avait fait très chaud toute la journée ... enfin, on commençait à respirer ... et il m'a proposé d'aller faire un tour, avec lui, dans sa voiture, au Bois !

Le Monsieur

Et tu as accepté ?

La Dame

Eh bien, non, pas tout de suite !

Le Monsieur

Comment, pas tout de suite ?

La Dame

Nous n'avions pas fini de dîner !

Le Monsieur

Oui, mais enfin, tu as tout de même accepté ... après ?

La Dame

Eh bien, oui, j'ai accepté ! J'ai accepté parce que, trois fois de suite, tu m'avais fait ce coup de ne pas rentrer dîner et de me le téléphoner seulement à huit heures et demie !

Le Monsieur

Voilà maintenant que c'était ma faute !

La Dame

Mais bien sûr, oui, c'était ta faute ! Si tu étais rentré dîner ...

Le Monsieur

Alors, tu ne peux pas dîner seule avec quelqu'un sans devenir sa maîtresse ?

La Dame

Est-ce qu'en me mettant à table en face de lui, je m'imaginai que j'allais devenir sa maîtresse ?

Le Monsieur

Alors, continue, continue ...

La Dame

Alors, alors, quoi ... nous sommes montés en voiture et il a dit à son mécanicien : « Conduisez-nous au Bois ! »

Le Monsieur

Et le mécanicien vous a conduits au Bois ?

La Dame

Evidemment, puisque son patron le lui disait !

Le Monsieur

Et ?

La Dame

Et nous nous sommes promenés autour du lac !

Le Monsieur

Et ...

La Dame

Et vers onze heures il m'a ramenée à la maison !

Le Monsieur

Et dans la voiture il t'a embrassée ?

La Dame

Evidemment !

Le Monsieur

Comment évidemment ? Alors tu trouves tout naturel qu'un monsieur t'embrasse en voiture ?

La Dame

Je n'étais pas allée me promener seule avec lui, autour du lac, la nuit, pour faire une partie de dominos.

Le Monsieur

Oui ... Tu savais qu'il t'embrasserait ?

La Dame

Je ne suis pas bête, tu sais !

Le Monsieur

Et où ? ...

La Dame

Hein ? ...

Le Monsieur

Et où ? ... Et où a-t-il embrassé, d'abord ?

La Dame

A l'entrée du Bois ...

Le Monsieur

... ?

La Dame

De Boulogne ...

Le Monsieur

Ah ! Bon ...

La Dame

Pourquoi ?

Le Monsieur

Pour rien ... Mais, d'abord, ce n'est pas ça que je te demande ! ... Je veux savoir à quel endroit de toi-même il t'a embrassée ?

La Dame

Dans le cou probablement !

Le Monsieur

Et pendant qu'il t'embrassait, tu n'as pas pensé à moi ?

La Dame

Non, j'avoue que j'ai plutôt pensé à moi !

Le Monsieur

Il te plaisait physiquement ?

La Dame

Bien entendu ! S'il ne m'avait pas plu, je ne l'aurais pas laissé faire !

Le Monsieur

Oui, et pendant ce temps-là, moi ...

La Dame

Pendant ce temps-là, toi, tu devais gagner au cercle !

Le Monsieur

Alors, parce que j'avais une main ...

La Dame

J'en avais une aussi !

Le Monsieur

Alors, parce que je n'étais pas rentré dîner, tu te faisais embrasser autour du cou, et dans le lac, par un de mes amis ! Et sans doute tu jugeais que ta vengeance était proportionnée au crime que je commettais ?

La Dame

Oh ! Je ne me suis pas occupée de tout ça ! ... Je me suis simplement dit : « Il faut que je me venge ! ... » Et je me suis vengée ! ... Ah ! Et puis, enfin, n'exagérons rien, le coupable c'est toi !

Le Monsieur

Naturellement !

La Dame

Mais oui, naturellement ! Tu m'avais pardonné chaque fois que je t'avais trompé ...

Le Monsieur

Alors, tu n'y attachais plus aucune importance ?

La Dame

Je n'allais tout de même pas y attacher plus d'importance que toi ! ... Car, enfin, maintenant, tu peux bien me l'avouer, tu as toujours eu la manie de me faire raconter ces choses-là ! ... Tu éprouves un plaisir étrange à savoir la vérité ! ...

Le Monsieur

Oh ! Voilà comment tu interprètes mon indulgence ! Ainsi donc, j'avais la faiblesse d'absoudre tes fautes ! ...

La Dame

Allons ! Allons ! Sois franc une fois dans ta vie ! C'est une espèce de sadisme que tu as en toi ! Tout ce que tu en faisais, c'était pour me faire demander pardon !

Le Monsieur

Tu mens !

La Dame

Tu ne l'avoueras pas, pardi, mais je te connais bien, va !

Le Monsieur

Eh bien, si tu veux, oui, là ... je l'avoue ! Peut-être ai-je éprouvé, en effet, le sentiment dont tu parles au sujet des autres, peut-être ai-je éprouvé ce plaisir malsain puisque je te les ai tous pardonnés ... mais celui-là, c'est autre chose ... Ah ! Celui-là, je ne te le pardonnerai jamais ! Quand bien même tu te traînerais à mes pieds !

La Dame

Il n'en est pas question !

Le Monsieur

Tant mieux !

La Dame

Et puis, d'abord, pourquoi celui-là ?

Le Monsieur

Parce que tu as eu pour celui-là un sentiment plus profond. Parce qu'en lisant ses lettres, j'ai compris que tu avais été avec celui-là plus sensuelle qu'avec les autres...

La Dame

Pas plus, non, pas plus !

Le Monsieur

Alors, autant ? Autant qu'avec les autres ...

La Dame

Pas plus qu'avec les autres !!!

Le Monsieur

Ah ! Non, pas d'hypocrisie, je t'en prie ! Tu ne t'es pas toujours donnée par dépit, ce n'est pas vrai !

La Dame

Eh bien, justement, si ... A celui-là, je te le jure, je me suis offerte par dépit !

Le Monsieur

Prends garde, dans un instant, tu vas me dire que c'était par amour pour moi !

La Dame

Et quand cela serait ?

Le Monsieur

Menteuse ! Tu n'as pas eu le plus petit remords !

La Dame

Si !

Le Monsieur

Non ! Pas même le plus petit regret !

La Dame

Si, je te le jure, et ce soir-là, quand tu es rentré, j'ai failli te dire toute la vérité ... J'ai failli te dire : « Mon chéri, pardonne-moi, voilà ce que j'ai fait ce soir ! »

Le Monsieur

Oh ! Pourquoi ne l'as-tu pas fait !

La Dame

Parce que, ce soir-là, j'ai eu peur !

Le Monsieur

Peur ? ... Tu as eu peur de moi ? ... Oh ! Pourquoi, voyons ? Est-ce que je t'ai jamais fait du mal ? ... Mais je ne veux pas que tu aies peur de moi ! Mon chéri ! Mon cher petit chéri ...

La Dame

Ah ! Si tu savais ce que j'ai pleuré cette nuit-là ...

Le Monsieur

Pleurer ... Toi ?

La Dame

M'aurais-tu pardonné celui-là comme tu m'avais pardonné les autres ...

Le Monsieur

Ne t'ai-je pas toujours pardonné chaque fois que dans tes yeux j'ai vu ce regret douloureux d'animal blessé ... ?

La Dame

Alors, tu me pardonnes cette faute ?

Le Monsieur

Hum ...

La Dame

Oh ! Si, si, je t'en prie ... Je t'en supplie ...

Le Monsieur

Demande-moi pardon ... Je vais voir !

La Dame

Je te demande pardon de t'avoir trompé ! Je l'ai fait sans plaisir ...

Le Monsieur

Sans aucun plaisir ?

La Dame

Sans aucun plaisir ! ... Tu sais bien que je n'aime que toi ... ! Contre toi seulement je suis pleinement heureuse ! Ah ! ... Je suis si peu de chose dans tes bras !

Le Monsieur

Je t'aime ! Je t'aime ! Et tout est oublié !

La Dame

Tout ?

Le Monsieur

Tout, tout, tout ! Et pour toujours !!!

La Dame

Tu ne m'en reparleras plus jamais ?

Le Monsieur

Je ne t'en reparlerai plus jamais ! ... Mais tu ne reverras pas cet homme ?

La Dame

Oh ! Non, je te le jure !

Le Monsieur

Eh bien ...

La Dame

Eh bien ?

Le Monsieur

Redemande-moi pardon ...

La Dame

Je te demande pardon !

Le Monsieur

Eh bien ... Je te pardonne !

(Il la tient un instant contre lui.)

Ah ! Quel poids de moins !

(Il la fait asseoir tout doucement.)

Ah ! Je peux boire un peu ? ...

La Dame

Je t'en prie ...

Le Monsieur, se versant à boire

Ah ! ...

(Il remet maintenant sa pelisse qu'il avait retirée au début de l'acte. Il remet ses gants et prend son chapeau.)

Et maintenant, adieu !

La Dame

Adieu ?

Le Monsieur

Dame ... Nous n'avons plus rien à nous dire ! ... Vous m'avez avoué cette faute oubliée ... Je vous l'ai rétrospectivement pardonnée ... C'est fini ! ... Adieu ...

La Dame

Quel drôle d'homme vous êtes !

Le Monsieur

Je suis comme ça ! Je n'aime pas les choses qui ne sont pas très nettes ... Vous le savez, n'est-ce pas, je suis un type dans le genre de Napoléon, toute proportion gardée ! ... Adieu !

La Dame

Adieu !

(Il lui baise la main et se dirige vers la porte.)

La Dame, le rappelant

Un mot ... Ne faites pas changer, avant quelque temps, la doublure de vos autres fauteuils !

Le Monsieur

Je vous le promets !

(Il sort.)

Rideau